## 2018 dans l'Azawad, au milieu de nulle part...

Aïcha, après avoir préalablement consulté les membres de sa famille, a choisi de réunir l'ensemble des clans touaregs opposés aux djihadistes, dans le campement secret de sa tribu. Il s'agit d'une magnifique oasis résultante de l'effondrement, vieux de quelques millénaires, d'un massif granitique sur plusieurs hectares et qui fut sans doute un des points culminants de l'Azawad.

Cet incroyable éden, véritable paradis dédié à la douceur de vivre, se dissimule aux yeux de tous ceux qui voyagent dans la région derrière d'immenses parois rocheuses. L'oasis se compose d'un lac aux eaux fraîches et limpides, fruit d'une résurgence de la nappe phréatique et d'une palmeraie bienfaitrice pour l'exploitation d'un généreux jardin potager à l'ombre des dattiers savamment entretenus. De nombreuses grottes offrent les espaces naturellement climatisés qui servent de grenier à grain, de bergerie et de fromagerie, ainsi que d'habitat pour ceux qui veulent échapper à l'excès de chaleur dans la saison des hautes températures. Pour accéder à cette richesse inespérée, située au milieu des étendues désertiques d'un Sahel aussi aride que dangereux, il faut, pour celui qui en connaît l'existence, emprunter un passage étroit dans la roche. L'orifice dans la muraille de pierre se trouve caché au regard de tous par des effondrements rocheux. Ces amoncellements issus de l'érosion sont par ailleurs protégés par des épineux aux aiguilles redoutablement acérées et cassantes dans les chairs de celui qui n'y prendra garde.

Cette modeste mais dense forêt d'arouhm¹ qu'emprunte un sentier discret en lacet, véritable labyrinthe entretenu par l'homme pour parfaire la dissimulation, joue ici un rôle déterminant pour dissuader le curieux de s'y aventurer.

L'entrée discrète apparaît seulement lorsque le soleil se trouve au zénith. L'ombre portée d'un astucieux cadran solaire, formé d'une simple branche d'acacia figée à une dizaine de mètres au-dessus de l'entrée, indique à celui qui y est initié, l'emplacement précis du couloir d'accès.

Au début, l'étroitesse du boyau permet à un seul homme, suivi de son ou ses dromadaires, de s'y aventurer. Après une vingtaine de mètres la lumière progressivement s'efface, pour offrir une pénombre rafraîchissante parcourue par un doux zéphyr, qui indique une sortie prochaine. Après quelques courtes minutes de tâtonnement dans l'obscurité, la lumière inonde à nouveau le visage du voyageur que la chaleur du lieu capture. Le voyageur découvre le charme de l'endroit insolite à plus d'un titre. Au départ le soleil d'une fournaise implacable transforme le campement, qui apparaît au sortir de l'étroit passage en un mirage tremblant et vacillant. Rien ne bouge, aucun bruit, seuls des hommes en armes, auprès de quelques dromadaires, permettent à l'observateur de discerner que cet instant irréel n'est pas le résultat d'une imagination trompée par la soif et la fatigue. Ces derniers jours les guetteurs ont systématiquement bandé les yeux de ceux qui arrivent pour préserver le secret de la voie d'accès à l'oasis.

Abdou, le méhariste solitaire, après plusieurs jours de voyage au rythme de ses dromadaires, s'en revient de Bamako avec des bonnes nouvelles. Sous la tente, la trentenaire, qui détient le tambour de guerre, a réuni tous ceux qui viennent

12

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>L'arouhm est un arbre assez courant dans le Sahara.

pour participer à cette importante réunion qui doit demeurer secrète. La jeune femme, d'une grande beauté, porte le poids des responsabilités depuis que son époux a quitté ce monde.

Depuis plusieurs jours les clans loyalistes ont envoyé leurs émissaires pour prendre connaissance des instructions de celle qui dirige les groupes d'autodéfense. Aïcha ambitionne la réunification du peuple du Désert au-delà du seul Mali. Toutes les familles touaregs, qu'elles appartiennent à la noblesse guerrière ou aux clans subalternes des éleveurs nomades, lui ont légitimement reconnu le statut qui est désormais le sien, celui de chef spirituel et politique de l'Azawad. Elle est « la tamenokalt » qui succède à « l'amenokal » des Ifoghas.<sup>2</sup>

Petit à petit, plus le méhariste se rapproche du campement, plus le mirage prend vie au rythme régulier de la disparition du voile de chaleur qui floute tout ce que le regard observe. Maintenant Abdou discerne avec netteté les hommes et les animaux. Le campement, assez clairsemé, se dresse en arc de cercle autour d'une immense tente, sous laquelle des hommes et des femmes sont assis en tailleur face à Aïcha.

- Mes amis, mes frères, mes sœurs, nous voici réunis pour organiser notre service de renseignement, déclare celle qui ne peut être qu'Aïcha, autorité suprême et incontestée dans l'Azawad.

À ces mots d'accueil un silence total se fait pour entendre ce qui doit être un message d'importance. Beaucoup sont

\_

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> L'Amenokal ou tamenokalt (lorsque qu'une femme est le chef d'une confédération touarègue), élu(e) parmi les quelques parents de l'amenokal défunt. Il ou elle détient l'ettebel (tambour de guerre), symbole de son pouvoir. L'amenokal touareg le plus connu est sans conteste la reine Tin Hinan, qui fut une tamenokalt, surnommée Aïcha au sein de son clan.

venus de bien loin, en deux à trois jours à dos de dromadaire, en quelques heures dans des véhicules 4x4.

Chacun regarde avec respect celle qui va maintenant sans doute donner ses directives et impulser l'action de tous pour forger un service de renseignement avec les maigres moyens des groupes d'autodéfense.

- Je vous ai réunis pour que tous les clans touaregs s'impliquent désormais dans une tâche primordiale de collecte du renseignement. Renseignement nécessaire pour agir désormais avec plus d'efficacité contre nos ennemis, renseignement de la première importance pour tisser nos alliances et contrecarrer les plans de nos ennemis.

La jeune femme marque une courte pause et observe d'un regard circulaire l'assistance, afin de marquer son désir d'avoir l'attention de chacun, puis reprend.

- Comme vous le savez notre groupe d'autodéfense du nord Mali vient d'être rejoint par ceux du centre Mali, qui refusent que Bamako fasse seul le travail de sécurisation du pays, pour ensuite considérer et faire valoir que le peuple touaregs est l'ennemi du Mali. Avec ces ralliements notre puissance militaire s'en trouve renforcée et nos valeureux combattants font rendre gorge à ceux qui tentent de nous opprimer et de détruire notre civilisation séculaire, dont nous revendiquons la légitimité en tant que nation devant l'organisation des nations unies et en qualité de peuple opprimé. Vous le savez nous connaissons sur le terrain de beaux succès militaires avec malheureusement leur lot de pertes humaines. Qu'Allah accueille auprès de lui pour l'éternité nos braves et nos héros! J'attends par conséquent de chacun un engagement sans aucune faille!

À nouveau la cheffe de guerre observe les uns et les autres, recherchant l'approbation ou toute réprobation de ses propos. Satisfaite de ce qu'elle observe, elle décide de poursuivre.

- Désormais pour être plus efficace, j'attends, de chacun de vos clans qu'il organise son service et son réseau de renseignement et qu'il y désigne un chef qui sera l'interlocuteur unique d'Abdou, qui d'ailleurs arrive à l'instant sous cette tente. Je le salue avec respect et amitié. Pour ceux qui ne le connaissent pas encore, Abdou est le chef de mon service de renseignement. Cet homme instruit qui parle plusieurs langues étrangères est aussi un valeureux guerrier, doublé d'un homme de foi. À ma demande, il a accepté de fonder le service de renseignement de l'ensemble de la résistance des Touaregs devant le djihadisme de ceux qui se fourvoient dans une lecture inappropriée et corrosive du Coran. Il sera donc, fort de la confiance que je lui porte, votre chef et votre interlocuteur principal.

Se tournant alors vers le Targui qui vient de s'asseoir à ses côtés, la jeune femme s'adresse à lui.

- Abdou, je te remercie infiniment d'avoir fait ce si long voyage en partant de Bamako il y a peu. Je sais que tu as voyagé jour et nuit, pour être à nos côtés à présent.

D'un geste mesuré et respectueux, elle pose ses mains sur celle de celui qui est assis à ses côtés avec un sourire amical.

- Je te remercie infiniment de participer à cette réunion importante pour l'avenir de notre peuple. Je te laisse maintenant la parole.
- Merci Aïcha, merci d'avoir convoqué les représentants des clans ici aujourd'hui, merci de ta confiance, merci de conduire notre peuple vers son destin, Qu'Allah, le grand et

miséricordieux, te protège et accompagne ton destin, qui sera le nôtre.

S'emparant du thé à la menthe brûlant qui vient de lui être servi, le Targui d'une quarantaine d'années arbore une courte barbe bien taillée sous un regard noir profond. Le visage émincé et le nez plutôt fin, l'homme inspire le respect. Sans doute à cause de la grande balafre qui descend de son oreille gauche pour rejoindre la commissure des lèvres, souvenirs d'un combat de jeunesse.

L'homme vêtu d'un pantalon et d'un haut en coton amples, arbore le chèche traditionnel de couleur indigo et à son bras gauche un magnifique poignard qui affirme aux yeux de tous son statut de guerrier.

- Chers amis, je suis heureux et fier d'être ici devant vous. J'ai rencontré à Bamako un émissaire des Français qui s'engage à nous aider dans notre combat pour la reconnaissance de notre peuple et de nos droits légitimes. Nous devrions, selon sa promesse, avoir bientôt des radios fournies par une entreprise franco-tchadienne, ce qui facilitera grandement nos échanges de renseignements entre tribus.
- En attendant, j'attends de vous tous une implication totale et sans faille dans la collecte du renseignement. Nous devons connaître tous les déplacements de nos ennemis, leur nombre, leurs armements, les points d'eau qu'ils fréquentent, ceux qui collaborent avec eux, les exactions qu'ils commettent. Nous devons savoir pour combattre, savoir pour négocier, savoir pour prendre en main notre destin. Nos combattants iront de succès en succès si vous, de votre côté, assurez l'immense tâche de la collecte du renseignement dont nous avons besoin. Le renseignement doit être militaire et politique

à la fois. Vous devrez vous intéresser à tout, l'ennemi et les ressentis des populations, toutes ethnies confondues.

Le Targui son thé en main en avale une gorgée, observe l'assistance un court instant et poursuit son propos.

- Pour cela désormais chaque tribu devra surveiller les points d'eau, les axes routiers, les cheminements utilisés par les djihadistes et leurs zones de campement. Je souhaite qu'avant un mois chaque tribu installe à proximité des villes un ou deux éleveurs pour observer, de même pour les points d'eau. Je veux que les clans fréquentent les marchés et y recueillent ce qui se dit, je veux que nous soyons partout et enfin je souhaite que vous recrutiez des informateurs. Vous devrez également rechercher le contact avec l'ennemi et sympathiser avec lui pour mieux le confondre dans ses intentions.

Pour être certain d'être bien compris de tous et que ses interlocuteurs puissent poser une question, le chef du service de renseignement marque une pause, puis reprend.

- L'information sera collectée par des méharistes et chaque clan remontera la synthèse vers mon état-major au moyen des radios que nous recevrons dans quelques semaines, comme je vous l'ai dit. Vous devez, dès à présent, tisser une toile d'araignée sur tout le territoire de l'Azawad. Vous devrez recouper le renseignement avec plusieurs sources, afin d'en mesurer l'exactitude et si besoin envoyer des agents vérifier.

Dans le même temps, plusieurs femmes déposent ostensiblement sur les tapis de laine d'immenses plats en céramique, dans lesquels des couscous de viandes et de légumes aux coloris chatoyants diffusent des odeurs alléchantes, qui stimulent l'envie d'y goûter rapidement.

- Après le repas, que nous allons prendre maintenant, je recevrai chacun d'entre vous pour répondre individuellement à vos questions et préciser ce qui doit l'être. Aïcha, mon amie, je te remercie et te rends la parole.

Avec un sourire de circonstance, celle qui préside met à cet instant un terme aux échanges de la matinée.

- Merci Abdou, mon ami. Merci de ce que tu fais pour la cause depuis le début de cette triste guerre fratricide. Je vous demande à vous tous encore un peu de votre attention. Je vais vous parler un peu de mon grand-père. Il a bien connu les Anglais au cours de la Seconde Guerre mondiale dans le désert libyen. Quand j'étais enfant, il m'a souvent conté ses souvenirs, dont ses missions de renseignement au profit des Britanniques.

Aïcha se tourne alors vers Abdou, comme pour solliciter son approbation, puis reprend son discours.

- Il espionnait les troupes du général Rommel, pour le profit des commandos britanniques que les Allemands avaient eux-mêmes surnommés « les Rats du Désert<sup>3</sup> ». Le travail de notre clan, que dirigeait à l'époque mon grand-père, a permis que les commandos alliés attaquent vite et fort en des lieux précis, causant ainsi de grands préjudices à leur ennemi.

À nouveau Aïcha observe l'assistance, et semble vouloir conclure en affichant un grand sourire d'optimisme.

- Eh bien, sachez que c'est ce que nous ferons bientôt grâce à vous. Vous serez avec efficacité, j'en suis certaine, les

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>Les Rats du désert est le surnom de la 7<sup>e</sup> division blindée britannique, pendant la Seconde Guerre mondiale.

yeux et les oreilles de notre résistance armée. Vous apporterez une contribution essentielle aux efforts de nos combattants. Maintenant amis et alliés, sachez que vous avez ma reconnaissance et mon immense estime pour ce que vous allez faire. Cela étant dit, n'attendons plus, partageons avec joie ce moment de fraternité, mangeons et savourons ce délicieux repas provenant de notre potager, qui nous a été préparé en hommage à votre venue dans notre tribu.

Une joie fraternelle se lit à cet instant sur les nombreux visages qui regardent avec respect Abdou et Aïcha. Sans plus attendre, tous se rincent les mains au moyen de petites fontaines d'eau en poterie, qui passent de mains en mains. Chacun porte attention à en user le strict minimum, malgré l'immense réserve d'eau que représente le lac de cette insolite palmeraie blottie derrière l'incroyable rempart qu'offre l'immensité rocheuse dans cet endroit unique au cœur de l'Azawad.

Dans un brouhaha de fête et de convivialité, joyeusement, les mains des uns et des autres plongent dans la semoule, pour y fabriquer avec dextérité des boulettes qui d'un geste assuré, rejoignent la bouche des invités à la table du clan.